

Dimanche 29 janvier 2017
4^e dimanche après l'Épiphanie
Matthieu 14, 22-33

Autres textes : Esaïe 51, 9-16 ; 2 Corinthiens 1, 8-11

Commençons par une image, en lien avec les lectures de ce jour.

C'est un enfant que ses jambes portent à peine. Il titube, et son regard hésite : les yeux baissés, il se fait vigilant sur les mouvements de ces pieds qui n'obéissent qu'à moitié. Mais de temps à autre son regard s'illumine, tendu vers celui qui l'attend en tendant les bras, tout près de lui.

C'est un enfant qui découvre la marche sous l'œil émerveillé de son père. Un enfant qui bientôt découvrira le monde en le touchant, en l'attrapant, en le tournant dans ses mains.

Cette image de l'enfant faisant ses premiers pas s'imposera peut-être à vous aussi à la lecture de cet épisode bien connu de l'évangile. Pierre ne fait-il pas ses premiers pas ... sur l'eau ? Ne fait-il pas ses premiers pas vers le Christ qui l'appelle : " *Viens* ".

Pierre n'est pas un enfant, bien sûr, mais à la lumière de ce récit, sa foi semble dans l'enfance. Tout concourt, dans ce texte comme dans les autres lectures de ce dimanche, à l'affermissement de la foi des disciples, Pierre en tête. Cet affermissement prend la forme d'une confrontation brutale aux peurs les plus diverses.

La peur d'un phénomène surnaturel d'abord, qui saisit les disciples à la vue de leur maître, venant à leur rencontre en marchant sur les eaux du lac de Galilée : " *C'est un fantôme* " qu'ils croient voir en pleine nuit, au milieu de nulle part.

C'est ensuite la peur de Pierre pour lui-même, dans cette entreprise aventureuse où les appuis familiers de la terre ferme lui font défaut, où des vents contraires menacent son équilibre. Une peur semblable est relatée par Paul au début de la deuxième lettre aux Corinthiens, quand il écrit : " *Oui, nous avons reçu en nous-mêmes notre arrêt de mort* " face à l'accumulation des dangers et des oppositions rencontrés en Asie, très certainement autour d'Ephèse.

L'enfant, lui aussi, doit affronter ses peurs pour effectuer ses premiers pas, à commencer par la peur de tomber et d'avoir mal.

Nous voilà renvoyés à nos profondeurs personnelles, parfois aussi abyssales que l'eau d'un lac, profondeurs qui recèlent tant de peurs et d'angoisses plus ou moins refoulées. Elles reviennent à la surface de notre conscience au gré des événements, le temps d'un rêve, ou à la suite d'un traumatisme.

Nous voilà encore renvoyés à toutes les craintes que l'état du monde peut susciter, tiré vers un avenir incertain par la marche du progrès. Car nous avons maintenant compris que tout progrès constitue à la fois un formidable pas en avant, et l'apparition de nouveaux risques. De même, l'enfant qui ne marche pas encore aura moins de risques que son aîné de tomber dans l'escalier. Mais il faut que, par une loi naturelle, il se mette à marcher !

Le thème même de ce dimanche, "*Christ, maître de la nature*", vient nous rappeler le cortège d'inquiétudes au sujet de cette nature dérégulée, rendue comme folle par tant d'ambitions et d'avidité humaines. Nous sommes ces disciples embarqués dans une frêle embarcation, soumis à la force des vents, et nous attendons, comme eux, que Dieu se lève, et ordonne le retour au calme des éléments.

Au milieu du lac apparaît le Christ ; au milieu de nos peurs se détache un mot, une attitude nouvelle : la confiance. Elle naît dans le sillon de la parole du Christ aux marins apeurés : "*N'ayez pas peur !*". Elle est encore dans le geste de Jésus tendant la main à Pierre pour lui éviter la noyade, tel qu'il est décrit dans ce récit. Pour poursuivre l'image esquissée, ce geste est le même que celui du père accueillant la première marche de son enfant dans ses bras protecteurs.

La confiance est une notion qui fait naturellement consensus. Qui pourrait, y compris en dehors de toute référence à l'Évangile, défendre et prêcher en toutes choses la défiance ? Les spécialistes en manipulation des peurs s'appuient eux aussi sur un terrain, même minimal, de confiance.

L'épisode de la barque et de la marche sur l'eau donne à voir en réalité deux sortes de confiance différentes

La première ne se réalise pas parce qu'elle est inspirée par une peur bien naturelle : c'est la confiance des disciples restés dans la barque. Ils n'ont pas été appelés à en sortir, et ne le feraient pas sans injonction du maître, connaissant bien le danger qu'il y a à se risquer sur l'eau. Leur confiance est une confiance en retrait, dans une zone

de confort, de sécurité, et, selon la logique du récit, personne ne peut le leur reprocher.

Elle fera écho pour nous à ces mouvements de replis qui gagnent nos sociétés, de l'échelon le plus élémentaire jusqu'à leur tête. Jésus ne condamne pas ses disciples, ils ne les appellent même pas tous à sortir. Pour eux, restés dans la barque, il a cette parole : "*N'ayez pas peur*".

La deuxième sorte de confiance est incarnée, même imparfaitement, par Pierre. L'apôtre est celui qui accepte de quitter la zone de confort, pour se risquer à ce qu'il ne peut pas encore connaître, à ce qu'il n'a jamais éprouvé, expérimenté. Pour Pierre, la confiance devient foi, le naturel laisse la place au surnaturel, le confort à la prise de risque. Le résultat n'est certes pas concluant, mais la tentative l'est, puisque la foi s'est révélée. Insuffisante, mais révélée. Les mots de Paul, écrits dans un tout autre contexte, rendent intelligible cette démarche de foi : "*Ainsi notre confiance ne pouvait plus se fonder sur nous-mêmes, mais sur Dieu qui ressuscite les morts*" (2 Co 1, 9).

Aussi il n'est de confiance qu'engagée. Une confiance qui nous inciterait seulement à rester dans une zone de confort n'est certes pas condamnable, mais elle semble sans intérêt.

L'Église, *ekklèsia* en grec, est littéralement cette communauté de croyants appelée au-dehors : au-dehors de la barque, au-dehors d'elle-même, car elle ne se fonde pas sur elle-même, mais sur la parole d'un Dieu qui l'appelle à sortir.

Chacun(e) de nous, comme l'enfant apprenant à marcher, est appelé à la croissance de sa foi. Croire, c'est grandir, et sans cesse quitter la

barque de ses peurs, en laissant le Christ devenir maître de notre propre nature.

Il nous invite, au milieu de la nuit, à faire œuvre de discernement pour entrevoir les chemins d'une confiance et d'une foi renouvelées.

Prière

Seigneur nous t'invoquons

à l'heure où le mot " sécurité " est sur toutes les lèvres,

invité surprise de chaque rassemblement, de chaque fête.

La peur fait de nous ces marins inquiets

s'attendant à voir surgir de la nuit une vision terrifiante.

Seigneur, nous t'invoquons

nous qui sommes en quête non d'un secours immédiat,

mais d'une voie qui ne trompe ni la confiance,

ni la lucidité.

Nous te confions donc

tous les prédicateurs de défiance

dont nous comprenons les peurs,

et tous les naïfs

dont nous voulons partager l'optimisme.

Comme Pierre,

nous voyons la difficulté du chemin,

et comme Pierre,

nous ne doutons pas que tu nous y appelles.

Le plus dur pour nous

serait de ne plus t'entendre,

et de ne penser qu'à notre sécurité.

Notre assurance, Seigneur,

est dans ces mots que tu prononças :

" N'ayez pas peur " .

Amen !

Cantiques

ALL 45-16 Mon seul abri

ALL 52-17 Libres de nos chaînes